



Livres

PAR DAPHNÉ BÉTARD

À MANTOUE, DANS LE PALAIS DU PRINCE IDÉAL



Le Prince en représentation
par Jérémie Koering
éd. Actes Sud
416 p. · 34 €

«Il semble moins un palais qu'une ville en forme de palais»: la formule lancée par l'écrivain et diplomate italien Baldassare Castiglione (1478-1529) évoque au mieux le caractère grandiose du palais ducal de Mantoue. Vaste ensemble de bâtiments issus de différentes périodes historiques, reliés par des jardins, cours, corridors et escaliers, les lieux sont au XVI^e siècle le théâtre d'impressionnants chantiers. Les plus grands artistes de l'époque, tels Titien, Tintoret, Giulio Romano, Lorenzo Costa le Jeune ou Francesco Segala, s'y activent pour réaliser des décors destinés à chanter les louanges de la maison Gonzague. Toujours plus

grand, toujours plus beau : telle est la politique de cette famille qui règne sur Mantoue du XIV^e siècle à 1707. C'est aux princes Federico II (au pouvoir de 1519 à 1540) et Guglielmo (de 1556 à 1587) que l'on doit les programmes décoratifs les plus complexes et ambitieux. Spécialiste de la Renaissance italienne, Jérémie Koering a analysé scrupuleusement les grands décors de cette période pour montrer comment, au fil de la visite du palais, s'élabore un discours politique parfaitement rodé. L'iconographie de chaque composition renvoie en effet à de grands préceptes princiers : fidélité et obéissance du peuple, reconnaissance de la continuité dynastique, autorité reposant sur les vertus du prince, prudence et tempérance, loyauté... L'accumulation de ces thèmes construit l'image d'un prince «idéal et légitime», souligne l'auteur. Alors qu'à l'époque médiévale, le prince est peu visible et son autorité auréolée de mystère, à la Renaissance, il se montre sous un jour parfait. Comme le résumait Machiavel,



«chacun voit ce que tu parais, peu perçoivent ce que tu es». Le palais de Mantoue se résumerait-il à une œuvre de propagande ? Évidemment non. Il est aussi ce lieu de beauté où les artistes rivalisèrent d'imagination. Soumis à des programmes précis définis par des poètes, juristes et philosophes, les peintres, à l'image de Tintoret, n'ont pas hésité à prendre quelques libertés pour innover et créer des œuvres qui se laissent aujourd'hui admirer pour leurs seules qualités plastiques.



GEORGES DIDI-HUBERMAN REVISITE LE MUSÉE IMAGINAIRE DE MALRAUX

Le philosophe et historien de l'art Georges Didi-Huberman livre ses réflexions sur le *Musée imaginaire* d'André Malraux (1947), cet album de «la famille élargie de l'art» où se côtoient

des œuvres de tous horizons. Il revient sur les méthodes de travail du ministre des Affaires culturelles, sa manière d'utiliser le montage, le cadrage et autres solutions photographiques pour rapprocher des œuvres qui, a priori, n'avaient rien à voir entre elles. S'il salue le Malraux qui a su étendre l'art aux productions extra-européennes, il regrette son rejet catégorique des historiens d'art et de leur discipline à laquelle il opposait une approche subjective et intemporelle des œuvres. Pour Didi-Huberman, cette position radicale prend le risque d'aboutir à «la fabrication bien pensante d'albums luxueux où s'égrène la musée de nos chefs-d'œuvre universels».

L'Album de l'art à l'époque du musée imaginaire
par Georges Didi-Huberman éd. Hazan - 208 p. · 25 €



LA FEMME EST L'AVENIR DU CRITIQUE D'ART

Carla Lonzi (1931-1982) est une figure emblématique du féminisme italien. Son activité de critique d'art est, en revanche, moins connue. Juste avant de fonder le mouvement

Rivolta Femminile, elle avait sorti en 1969 un ouvrage singulier, sorte de montage de ses entretiens enregistrés avec Lucio Fontana, Carla Arcadi, Cy Twombly ou Jannis Kounellis. Dans ce recueil, traduit pour la première fois en français, elle fustige le métier de critique d'art qu'elle réinvente en privilégiant une approche basée sur l'échange et la discussion avec les artistes. Une fois retranscrits et fragmentés, les entretiens sont associés à des images, reproductions d'œuvres et photos personnelles... Il en résulte un véritable ovni littéraire, une expérience intellectuelle vivifiante qui, cinquante ans après sa publication, n'a rien perdu de son caractère subversif.

Autoportrait par Carla Lonzi (introduction de Giovanna Zapperi) éd. JRP/Ringier - 232 p. · 19,50 €



L'ART SUR MARS ?

D'ici une vingtaine d'années, l'humanité pourrait faire ses premiers pas sur Mars. En attendant, il est possible d'admirer la beauté des paysages de la planète rouge grâce aux photographies prises

par la sonde d'observation de la Nasa mise en orbite en 2005. Dunes de sable noir, arabesques de fleuves asséchés, étendues glaciaires et canyons à perte de vue : les clichés, de très haute résolution, rendent presque palpable cet autre monde, si loin, si proche. Après ce panorama saisissant, l'astrophysicien Francis Rocard pose les termes du débat qui agite la communauté scientifique sur la possibilité d'une vie extraterrestre. Les prêtres à venir pourraient apporter une réponse à cette question sensationnelle : sommes-nous seuls dans l'Univers ?

Mars - Une exploration photographique
par Francis Rocard, Alfred S. McEwen & Xavier Barral
éd. Xavier Barral - 272 p. · 79 €